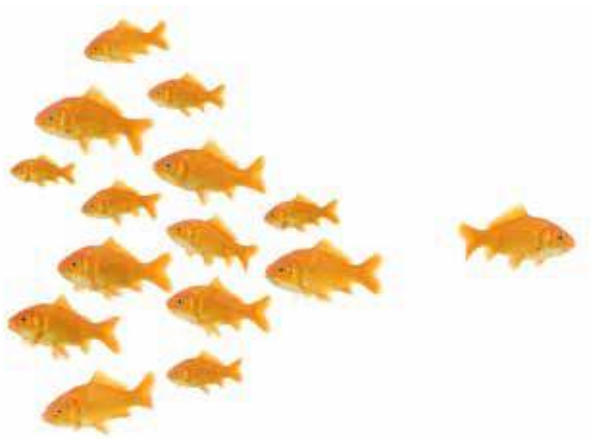


# Le médicament unique dans tous ses états

Travaux de l'université d'été des enseignants de la FFSH



Le pluralisme c'est un ou plusieurs !

La tradition homéopathique française a toujours été dominée par un courant appelé pluraliste. Ce terme consacré par l'histoire correspond-t-il toujours à une réalité de pratique aujourd'hui ? Les enseignants de la FFSH réunis en université d'été 2015 jettent un pavé dans une mare trop limpide et trop simpliste.

Le terme de pluralisme s'est imposé pour se distinguer des écoles de pensée uniciste qui prônaient et qui prônent toujours, mais à des degrés divers, le recours au médicament unique couvrant la totalité du cas.

Il permet de se distinguer aussi des habitudes complexistes dans lesquelles la spéci cité d'un patient précis est remplacée par la spéci cité d'une indication thérapeutique précise.

Au fond le pluraliste donne plusieurs médicaments, mais chacun d'eux obéit à la similitude d'un aspect, d'une strate du patient. Ainsi il distinguera le simillimum du moment, celui du fond ou du terrain, du mode réactionnel chronique, de la constitution et associera même des médicaments de similitude liés au drainage nécessaire. Dans le même temps l'uniciste donne un médicament totalement similaire à toutes les strates et la technique complexiste donne une association de médicaments couvrant la pathologie incriminée sans tenir compte du patient individualisé.

Mais les écoles pluralistes ont toujours insisté sur le fait que notre technique repose sur le « un ou plusieurs » et non pas sur la pluralité systématique.

La question se pose alors de savoir dans quels cas et selon quelle technique de prescription, un praticien pluraliste sera amené à ne prescrire qu'un seul médicament ?

Nous distinguerons les situations dans lesquelles ce sont les circonstances cliniques qui mènent à cette prescription unique des cas où c'est la pathologie elle-même. En n, nous décrirons selon quelles techniques les pluralistes font le plus souvent cette prescription du médicament unique.

## Selon les exigences circonstancielles

La consultation ou conseil homéopathique hors cadre.

Dans toutes les circonstances autres qu'une consultation plénière dans le bureau du médecin ou de la sage femme, il semble parfois plus pertinent de ne donner qu'un seul conseil, pour la stabilité de la compréhension par le patient d'une part et pour pouvoir évaluer les résultats d'autre part. Le patient qui réclame un conseil au téléphone, celui qui le demande par courriel, ou celui qui le demande pour un membre de sa famille à la fin d'une consultation pour lui, les conseils arrachés entre deux portes de tous genres se soldent logiquement par un médicament unique, une dose, ou des granules à répéter selon le besoin. Il est par ailleurs légitime de s'interroger sur la nécessité de refuser de tels conseils « à l'arraché » qui peuvent finalement ne pas être très efficaces du fait du manque de temps et de réflexion et du coup obérer l'image du praticien ou de la méthode. Les enseignants sur ce sujet ont des points de vue divers, du plus laxiste au plus rigide.

## Le patient au pro I particulier

Souplesse oblige dans l'art de pratiquer la médecine, il faut s'adapter au patient pour assurer une observance optimale. Un médicament unique correctement pris et suivi est préférable à une ordonnance exhaustive qui ne dépasse pas le stade de la pharmacie ou qui reste tout simplement dans un tiroir.

Les adolescents sont un public assez résistant aux traitements contraignants (aux contraintes d'une manière générale) et le médicament unique, voire deux doses hebdomadaires ont plus de chances d'être observés que des granules et des alternances matin et soir.

Les patients de typologie et d'éthologie « *Nux vomica* », sans que cela ne soit que leur seul médicament utile sont toujours pressés et peu enclins à laisser envahir leur agenda par des posologies complexes ou qu'ils évaluent comme telles. Leur scepticisme et le fait qu'ils viennent souvent sur la pointe des pieds, sur les conseils de l'entourage nous obligent à faire « mouche » pour gagner leur confiance et espérer ensuite une meilleure adhésion. Un médicament unique, éventuellement répété ou une ou deux doses hebdomadaires pourront constituer le traitement.

Le cas le plus aisé de pro I particulier de patient est celui que l'on a sous la main, en permanence.

Lorsqu'on se soigne soi-même (pour les petites choses, car il est toujours prudent de bénéficier du regard extérieur d'un confrère), lorsqu'on soigne ses proches ou sa secrétaire, il est aisé de mo-

di er le médicament en fonction de l'évolution des symptômes et donc logique de n'en prescrire qu'un à la fois, dans la pathologie aiguë bien entendu.

## Selon la pathologie

La pathologie aiguë est, pour les experts enseignants de la FFSH, la situation dans laquelle ils sont le plus amenés à ne prescrire qu'un seul médicament. La maladie aiguë suppose de tenir compte de l'ensemble du tableau visible, mais sans forcément tenir compte du tableau invisible à ce moment-là que constitue le terrain, le mode réactionnel chronique. Il arrive donc fort souvent que le tableau puisse correspondre à un seul médicament, même si l'on peut prévoir et prescrire d'autres médicaments à prendre ensuite en phase de résolution de la maladie.

La pathologie subite se différencie quelque peu de la maladie aiguë en ce qu'elle est contingente d'une étiologie au sens homéopathe du terme.

Ce seront les « suite de » qui amèneront donc à ne donner que le médicament dont le signe étiologique est celui de la circonstance. Une dose de **Gelsemium** après une secousse émotionnelle, d'**Opium** avec une peur radicale, d'**Arnica** en cas de choc, d'**Aconit** après une exposition au froid sec, seront éventuellement répétées en fonction des signes.

Le patient très typé d'un médicament et qui ne laisse pas le moindre doute amènera à une prescription unique de ce médicament. Dans ces cas, le tableau du moment, l'orientation de la constitution, du mode réactionnel chronique, sont congruents et il peut sembler inutile de donner autre chose.

Devant des troubles digestifs, aggravés par les laitages, chez un patient frileux et au morphotype rond et épais, fortement carbonique, aux antécédents ORL chargés avec polyposse nasale et hypertrophie amygdalienne, au psychisme posé et peu vif, aux nombreuses peurs dont une acrophobie certaine, nous pourrions constater que le tableau général, les signes locaux, la constitution et le mode réactionnel chronique orientent vers **Calcarea carbonica**. Il peut sembler inutile de donner quoi que

ce soit d'autre, sauf si le sentiment que des médicaments de drainage biothérapeutique peuvent optimiser le traitement.

La prévention de certaines épidémies peut de même donner lieu à une prescription unique. **Influenzinum** en prévention de la grippe peut être prescrit seul ou pas. Lorsque l'épidémie de grippe s'installe, le simillimum propre au génie du virus peut être donné seul en prévention immédiate.

De même lorsque l'on donne **Vaccinotoxinum** pour prévenir une récurrence d'herpès.

La prévention de circonstances déclenchantes donnera aussi lieu à un médicament unique, mais cela n'empêchera pas un traitement plus exhaustif selon la logique pluraliste. Une dose de **Dulcamara** avant la piscine, de **Phosphorus** la veille des règles sont de ce registre. Une dose de **Lachesis** le 21<sup>ème</sup> jour, de Platina le 18<sup>ème</sup> jour, de **Folliculinum** les 7<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> jours sont dans cette même logique de prévention.

La dose de déblocage en psychiatrie ou en pathologie à dominante émotionnelle, de manière à lever un barrage psycho-émotionnel est logique. **Gelsemium**, **Staphysagria**, **Ignatia**, **Colocynthis** sont fréquemment prescrits pour dévoiler un tableau plus complet verrouillé par le mental ou des émotions.

Ce type de barrage peut être aussi physique et la dose de **Psorinum** chez un patient qui ne réagit pas assez (ou **Sulfur**) sera donnée parfois de manière unique en attendant de ré-analyser le tableau.

En n la prescription dans un contexte hospitalier ou allopathique lourd laisse parfois peu de place, ne serait-ce que dans la patience du patient à plus d'un médicament. Le soin complémentaire apporté par l'homéopathie pourra alors être ciblé sur un médicament unique.

## Selon quelles techniques ?

Granules ou doses, la question essentielle dans le médicament unique est le moment de répéter ou non la prise.

Plusieurs scénarii peuvent servir de réponse à la situation clinique :

- La dose unique

Elle est celle du déblocage, de la levée de barrage, de la modalité « suite de », ou celle de la prévention datée (en fonction du cycle, d'un événement particulier).

- La dose à répéter selon un schéma pré-établi

Elle est celle des événements gynécologiques (**Sepia** avant les règles), de la prévention circonstancielle (**Muriatic acidum** avant l'exposition au soleil).

- La dose en échelle

Elle est une technique classique qui a pour but de balayer depuis la réactivité locale et tissulaire jusqu'au général et au psychique. Le

plus souvent les dilutions basses laissent la place aux dilutions plus élevées et se poursuivent éventuellement avec les dilutions korsakoviennes.

Les granules à répéter en fonction de l'évolution, ou en fonction de la récurrence sont plutôt le domaine de la pathologie aiguë.

La prise des granules ou des doses sera datée parfois (migraines du week-end), répétée chez le patient très typique de son médicament. La date, l'horaire de la prise auront son importance (lunaison).

Autant de circonstances et de techniques qui permettront au pluraliste d'être dèle à une vision à la fois exhaustive de la totalité de l'individu dans toutes ses strates et dimensions, et à la capacité parfois de ne prescrire qu'un seul médicament.

Le pluralisme c'est donc bien « un ou plusieurs ».

## Le chien qui voit des mouches

Terminons par un témoignage clinique amusant d'un des experts médecins de la FFSH, qui reçoit une institutrice en retraite vivant seule et n'ayant jamais eu d'enfants. Pour combler sa solitude, elle adopte un chien. Celui-ci se met à convulser chaque fois qu'il voit

des mouches, nombreuses dans cette résidence rurale.

A tout hasard et toute discrétion de conseil vétérinaire de la part de quelqu'un qui ne l'est pas, une dose d'**Opium** est conseillée pour le chien, qui s'avère totalement efficace.